Hervé Cariou

Briga

Nos ancêtres les Gaulois ? Bien sûr

Briga

Nos ancêtres les Gaulois ? Bien sûr

Image réaliste générée par l'auteur avec Grok

Hervé Cariou

Briga : Nos ancêtres les Gaulois ? Bien sûr

Licence : Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Autoéditeur : carioulibrairie.wordpress.com

Publication : 2026 | première édition

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L'étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L'Histoire de la population maya
6. Luzia : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l'Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L'origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L'énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé
22. Edda : Le "space opera" norrois
23. Atlantia : L'énigme proto-atlante
24. Nysa : La première conquête
25. Druidéa : Des origines insolites de la culture celte
26. Amunet : Des origines obscures de l'Egypte antique
27. Ĕlāhā : Evolution ou évolution créative ? (2025)
28. Bellone : La rivalité protohistorique entre la Grèce et l'Inde
29. Dacia : Des origines inattendues des Daces
30. Liguria : L'origine des Ligures enfin connue ?
31. Cymria : La fraternité entre Gallois et Bretons
32. Circé : Le voyage d'Ulysse décodé
33. Briga : Nos ancêtres les Gaulois ? Bien sûr

Autres essais :

- Napoléon B. L'interview
- de Mirepoix. L’interview
- Europe antique. Un glossaire
- Ancient Europe. A glossary
- Leabar Gabala. La suite
- J. Churchward. Un glossaire
- Anna Vreizh. L’interview
- Underwater Mesolithic: As you have never read it before!
- Hughes de Champagne. L’interview
- de Nostredame : Quia non est nostrum noscere tempora, nec momenta
- de Nostredame : Quia non est et cetera. Centuria III

Introduction

Cet essai porte sur les origines de populations gauloises.

Les *Keltoi* de Provence évoqués par Hérodote devinrent une sorte de nation (la Gaule celtique) sous l'administration romaine puis une culture européenne à l'ère moderne. Or, les Gaulois eux-mêmes ignoraient la définition du terme grec *Keltoi* (*Celtae*, Celte). En résumé, depuis la bévue de géographes romains, l'Histoire s'égare.

Avant la conquête de la Gaule, les autorités romaines souhaitaient regrouper sous des noms génériques des dizaines de populations gauloises. À l'époque, les fleuves demeuraient les principales voies commerciales même si l'empire ne ménageait pas ses efforts dans la construction d'un vaste réseau routier. Dans ce contexte, les bassins hydrographiques aidaient pour un regroupement de populations.

Un bassin hydrographique se résume à une zone géographique où toutes les eaux (ruisseaux, rivières, fleuves) s'écoulent vers un même point d'exutoire (océan, mer, lac ou autre fleuve). La Gaule en comptait cinq : la Meuse, la Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône.

L'empire contrôlait le sud du bassin du Rhône depuis un moment. Il lui restait donc à en conquérir essentiellement quatre. Il regroupa toutes les populations situées au nord de la Seine sous le nom de *Gaule belgique*. Entre la Seine et la Garonne, il leur attribua le nom générique de *Gaule celtique*. Enfin, au sud de la Garonne, il les affubla du nom de *Gaule aquitanique*.

Dans les deux derniers cas, cela ne s'appuyait sur aucune considération culturelle. Dans le premier cas, la majorité des populations se considérait déjà comme « belge ». Il reste une question : pourquoi « *celtique* » ? En fait, les administrateurs romains concernés ne disposaient que du nom générique grec *Keltoi* attribué — **uniquement** — à des populations du sud du bassin du Rhône.

On peut résumer notre ambition : identifier (enfin) « nos ancêtres les Gaulois ». La partie ne s'annonce pas facile car les Gaulois brillaient par leur amnésie sur leurs origines.

La guerre de Troie

Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

Pourquoi inclut-on ce conflit dans notre démarche ? On ne peut pas comprendre la protohistoire de l'Europe en général sans connaitre les conséquences de ce conflit.

On résume ce que l'archéologie sait :

- Entre 1200 et 1180 avant notre ère, elle constate l'effondrement des palais mycéniens (Crète), soit les palais de la civilisation européenne la plus avancée de l'époque
- Elle date de 1180 (environ) les inscriptions de Ramsès III à Médinet Habou qui relatent une tentative d'invasion par des « peuples de la mer »

On peut rappeler qu'une coalition mycénienne (Crète) et achéenne (Grèce) initia la supposée guerre de Troie. À propos du site de Troie, l'archéologie constate neuf phases de fondation-refondation (numérotées de I à IX). Sur la datation de la guerre, les hypothèses ne manquent pas mais se concentrent en 1300 (destruction de la phase VI) et 1180 (fin de la phase VII dite « a »).

Concernant les « peuples de la mer », un souverain libyen, Mériyé, forma une coalition avec plusieurs populations dont on ne connait que les translations égyptiennes : *Peleset*, *Tjeker*, *Shekelesh*, *Denyen* et *Weshesh* principalement. On précise qu'à l'époque, la « Libye » désignait le Maghreb actuel (hors Égypte).

Pour les *Peleset*, un consensus se forme sur les Philistins (Palestine). Pour les *Tjeker*, on sait depuis le récit du voyage de Wenamon (vers 1070 avant notre ère) que leur souverain résidait à Dor (Palestine). Pour les *Shekelesh*, l'hypothèse dominante mise sur les Sicules (Sicile). Pour les *Denyen*, la stèle de Mérenptah (1208 avant notre ère environ) les associe à des « îles » (de l'Anatolie méridionale ?). Enfin, les *Weshesh* demeurent un vrai mystère.

Comment à une période aussi reculée, un souverain d'Afrique peut-il former une telle coalition maritime avec des Palestiniens (Philistins, *Tjeker*), des Anatoliens et des Siciliens antiques ? Pour l'instant, l'archéologie ne peut apporter la preuve que des Phéniciens (par exemple) sillonnèrent la Méditerranée à cette époque. Par contre, un souverain africain pouvait coaliser des forces panméditerranéennes qui sidérèrent l'armée égyptienne qui défendit le delta du Nil.

Enfin, comment peut-on ne pas lier cette flotte et l'effondrement des palais mycéniens dans les deux décennies qui précédèrent la tentative d'invasion de l'Égypte ? « Evidemment », cette flotte dévasta la civilisation européenne la plus avancée de l'époque. Cependant, cela prend une bonne raison pour que des Libyens, des Philistins, etc. dépensent une fortune pour cet objectif.

De notre point de vue, la destruction totale de Troie, une des plus anciennes cités anatoliennes, provoqua un électrochoc au sein des principaux foyers civilisés en Méditerranée. Comment peut-on rester les bras croisés devant une civilisation mycénienne qui sombre dans la barbarie (et qui devient une menace pour tout le monde) ? Ensuite, l'ironie de l'histoire veut que ces « peuples de la mer » (par folie des grandeurs ?) sombrassent jusqu'au dernier navire dans le delta du Nil.

Pour l'Europe, ces évènements déclenchent plusieurs choses. Tout d'abord, la Grèce antique bascule dans les « siècles obscurs ». À ce sujet, on pense que les « peuples de la mer » dévastèrent également des cités achéennes. Ensuite, cela pacifie la Méditerranée et le commerce maritime peut prendre son essor. Enfin, cette mer (avec une autre) va jouer un rôle majeur dans le peuplement de la Gaule.

Némid et consorts

Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

En l'an 1314, la bataille de Bannockburn permet à l'Écosse d'accéder à l'indépendance. Le 6 avril 1320, le souverain écossais, Robert Bruce, et cinquante signataires envoient une déclaration d'indépendance au pape Jean XXII. C'est la déclaration d'Arbroath, rédigée en latin. Elle contient un passage surprenant :

> *« (…) et ex antiquorum gestis et libris Colligimus quod inter Ceteras naciones egregias nostra scilicet Scottorum nacio multis preconijs fuerit insignita, que de Maiori Schithia per Mare tirenum et Columpnas Herculis (…) ».*

En clair, les signataires parlent d'écrits antiques qui démontrent que la nation des Écossais puise ses origines dans la Scythie majeure. On peut préciser que les Scythes résidaient sur les rivages de la mer Caspienne (Asie centrale) et que leur culture s'étendit à de vastes régions d'Eurasie. Enfin, on parle d'Indo-européens (au moins d'un point de vue linguistique).

En fait, l'élite écossaise se basait sur une des plus anciennes traditions européennes : le *Lebor Gabála Érenn*. Nous utilisons la traduction d'Henri Lizeray (1844-1905), intitulée *Leabar gabala, Livre des invasions de l'Irlande*. Plus précisément, on parle de six (6) colonisations successives. Nous ne les détaillerons pas car notre essai *Scythia* couvre déjà tout le sujet.

Pour l'instant, les historiens rejettent cette épopée car des copistes médiévaux l'altérèrent pour y intégrer des évènements bibliques et du symbolisme religieux. Cependant, le rétablissement du texte d'origine ne présenta guère de difficultés. A contrario, la chronologie biblique qui remplaça l'originale nous posa « quelques » soucis. À ce jour, nous pouvons dater les colonisations 3 à 6.

Vers l'an 1028 avant notre ère, un scythe, Némid, et sa suite débarquent sur un rivage de l'Irlande. La colonisation précédente semble avoir succombé à une épidémie. Némid est un descendant à la neuvième génération d'un Scythe (asiatique) nommé Aitect. Ensuite, une population originaire de Grande-Bretagne réduira en « servitude » les descendants de Némid. Finalement, ils finiront par retrouver leur liberté mais au prix d'une quasi-extinction.

Dans le contexte, leurs trois leaders (survivants) et leurs suites quitteront l'île mais prendront trois directions (maritimes) différentes : la Grèce continentale, la Grèce insulaire et la… Grande-Bretagne.

À ce stade, on se poser une question : comment en l'an 1028 avant notre ère, peut-on rallier l'Irlande en venant d'une mer intérieure asiatique ?

En fait, le plus difficile restait de rallier la mer Noire depuis la Caspienne (non représentée sur cette carte). Ensuite, le long des côtes, la navigation ne présentait pas de difficultés particulières. Cependant, le passage du détroit de Gibraltar demeurait un défi pour les navires de l'époque. Enfin, à l'échelle du globe, l'Europe de l'Ouest reste « petite ».

Par voie maritime, Athènes-Dublin représente une distance comprise entre 2200 et 2400 miles nautiques. Comme les navires de l'époque (conçus pour la haute mer) pouvaient espérer une vitesse moyenne de 3 nœuds, on parle d'un mois de navigation. Enfin, on ne considère pas l'absence de preuve archéologique sur le sujet car les preuves restent au fond de l'eau (pour l'instant).

Une question demeure : comment un Scythe d'Asie peut-il avoir connaissance de l'Irlande ? Némid succédait à un autre navigateur scythe implanté (avec sa suite) sur l'île. Le récit irlandais ne précise pas la motivation de ce pionnier (et encore moins les informations qu'il détenait). Cependant, l'archéologie sait déjà que la Grande-Bretagne exploitait des mines d'étain en 2100 avant notre ère. Ensuite, ce métal s'imposa comme le principal élément d'alliage de cuivre pour produire le bronze.

Vers l'an 652 avant notre ère, des Scythes dits *Fir-bolgs* et *Fir-domnans* succédèrent aux descendants de Némid. Vers l'an -575, des Scythes *Tuata Dé* les supplantèrent (après des affrontements) et les obligèrent à s'exiler en Grande-Bretagne. Pour finir, vers 362, des Scythes *Gaëls* (déjà installés en Galice) forcèrent également leurs prédécesseurs à l'exil. Depuis, le gaélique demeure la langue traditionnelle des Irlandais. Ceci dit, ces derniers ignorent leurs origines scythes car depuis la déclaration d'Arbroath en 1320, les Écossais (qui s'expriment aussi en gaélique) n'abordent plus le sujet.

Au niveau des noms de populations européennes antiques insulaires (Irlande, Grande-Bretagne) et continentales, nous notons un effet domino de ces colonisations successives de l'Irlande. Plus de la moitié des populations antiques de Grande-Bretagne portaient des noms à consonance gaélique. Une partie des populations de la Gaule portait également des noms qui peuvent revendiquer une étymologie scythe. Enfin, la carte ci-dessous permet de constater que les distances maritimes relèvent du voisinage.

Et la Gaule celtique ?

Une guerre des Gaules plus civilisée. Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

Contrairement à des administrateurs romains qui ne distinguèrent qu'un groupe au sein de la « Gaule celtique », nous en distinguons plusieurs.

On peut commencer par citer nos sources dans l'ordre alphabétique : Jacques-Antoine Dulaure, Joseph Déchelette, Jules César, Strabon et Tite-Live. On peut ajouter l'archéologie, l'étymologie et des hypothèses actuelles. On peut également citer les populations que nous ne parvenons pas à regrouper : Andécaves, Cadurques, Lémovices, Lingons, Pétrocores, Pictons, Santons, Turons, Voconces. Enfin, pour deux populations, le suspense n'existe plus. Les Vellaves descendent de **Ligures** et les Volques viennent de **Bohême**.

On note un **premier** groupe formé autour des Bituriges dits Cubes : Ambarres, Arvernes, Aulerques, Carnutes, Éduens, Gabales, Nitiobroges, Rutènes. Par rapport aux Bituriges, les auteurs antiques les considèrent comme des « associés ». Jules César précise que les Bituriges et les Éduens partagent la même « souche ». Strabon écrit que les Rutènes restent une « clientèle » des Arvernes. Enfin, des

noms de souverains arvernes (comme Luernos) nous placent sur la piste du vieux norrois. De plus, l'archéologie argumente déjà sur une origine lombarde (culture de Golasecca) des Bituriges.

Selon leur tradition orale, rapportée par leur historien Paul Diacre, les Lombards ou Longobards viennent de **Scandinavie** méridionale. Les bassins hydrographiques ne manquent pas en Norvège.

Ensuite, ils traversent la mer Baltique et s'installent sur les rives de l'Elbe (en bas à gauche sur la carte) où ils s'intègrent aux Germains locaux. Le périple de cette population ne s'arrête pas là car une branche migre sur les rives du moyen-Danube, en Pannonie, où elle commence à adopter le christianisme. De Pannonie, sous la conduite d'un certain Alboïn, elle émigre en 568 vers l'Italie. Enfin, sous la pression de l'empire carolingien, elle se concentre sur la Lombardie.

À aucun moment, cette tradition cite les Bituriges comme une branche qui prit la direction du futur territoire bourguignon. À ce stade, seuls des noms de souverains et une hypothèse archéologique nous alertent sur de possibles origines nordiques de ce groupe. À propos de leur nom traditionnel, les Longobards, il pourrait référer à un surnom d'Odin : *langbarđr*.

Le **second** groupe que nous identifions comprend les populations suivantes : Boïens, Helvètes et Tigurins. Les deux derniers participèrent à la guerre des Cimbres du **Jutland** (aux côtés de ces derniers). Enfin, une des étymologies possibles de Boïens peut dériver du nom d'un souverain cimbre : Boiorix. Cependant, pour les Helvètes, on hésita entre ce groupe et celui des Bituriges.

Le **troisième** groupe que nous identifions se résume à des **Belges** sur le territoire de la Gaule celtique : Sénons (les « Anciens ») et Parisii. Les seconds formaient (peut-être) un « pagus » des premiers. Enfin, on retient l'hypothèse de Jacques-Antoine Dulaure sur l'origine belge des Parisii. De plus, à l'époque de la colonisation romaine en Grande-Bretagne, on retrouvait une population Parisii qui voisinait avec des populations belges de l'île.

Notre **quatrième** groupe se réduit à un duo : Ségusiaves et Séquanes. Par contre, remonter leurs origines reste un défi.

À ce stade, on résume les origines avérées ou possibles de Gaulois : Ligurie, Bohême, Scandinavie, Jutland et Belgique.

Notre **cinquième** groupe comprend les Allobroges, les Cavares, les Ségovellaunes (des Cavares selon Strabon) et les Tricastins (possiblement des Cavares toujours selon Strabon). Ce groupe nous intéresse particulièrement car les Cavares occupaient la région des *Keltoi* identifiés par des colons grecs quelques siècles plus tôt.

Dans notre essai *Druidéa*, on publia le tableau suivant :

Mot français	Langage	Mot	Prononciation
Gaël	Vieux gaélique (Vieil irlandais)	Goídel	Comme *gwidel*
	Gaélique écossais	Gàidheil	Comme *kail* avec un long *ai*
	Gaélique irlandais	Gaeil	Comme *goail*
Maison	Vieux gaélique (Vieil irlandais)	teg	
	Gaélique écossais	taigh	Comme *taye*
	Gaélique irlandais	teach	Comme *tiare*

En gaélique écossais, *Gàidheil taigh* (la maison/foyer des Gaëls) se prononce « kail taye ». Or, en grec ancien *Keltoi* se prononce « kail tial ». Essayons de nous mettre à la place de colons grecs (du 6e siècle avant notre ère). Ils demandent (comme ils peuvent) leur nom à des résidents de la région. Ils entendent « kail taye » mais le second phonème ne leur ait pas familier. En rentrant, ils écriront l'équivalence grecque de « kail tial » et inventeront le nom propre *Keltoi*.

Notre hypothèse gaélique pourrait se renforcer avec le vieil irlandais *cauaros* (géant) pour Cavares et *sego-* (victoire) plus Bellone (déesse de la guerre d'origine incertaine) pour Ségovellaunes.

On s'intéresse au projet linguistique indépendant *Verbix* de l'*Indo-European Database* (TIED). Ce projet propose (entre autres) un glossaire gaulois et tente de détecter les correspondances de chaque entrée dans d'autres langages plus anciens mais aussi plus récents (source : tied.verbix.com/project/glossary/gaul.html).

On résume le résultat : 76 entrées peuvent être rapprochées de l'Indo-Européen (un corpus commun à des langues de cette famille), 47 du vieil irlandais et 13 du latin. Comment explique-t-on une telle présence linguistique « insulaire » (et excentrée) dans un langage continental comme le gaulois ? On pourra toujours objecter que le vieil irlandais apparut tardivement à l'écrit (au 7 ou 8e siècle de notre ère). Cependant, personne ne sait vraiment depuis quand l'Irlande le parle.

On résume notre point de vue : les Gaëls ne se contentèrent pas d'une implantation continentale en Galice et optèrent aussi pour le bassin du Rhône. À propos de la Galice, le *Lebor Gabála Érenn* précise qu'ils fondèrent l'antique cité de Brigantia qui deviendra Brigantium durant l'occupation romaine de la péninsule ibérique. Enfin, les administrateurs romains en Grande-Bretagne devaient-ils s'étonner du nom d'une population sur le sol britannique : les Brigantes ?

On peut argumenter sur l'absence de preuve archéologique. Cependant, de nos jours, Brigantium se nomme La Corogne : qui a fouillé sous la ville ? Enfin, au 12e siècle, le phrygien Nicétas Choniatès écrivait dans son ouvrage *Histoire* (traduction de Louis Cousin, 1627-1707) :

> *Andronique se sauva, en ce temps-là, une seconde fois, & se réfugia en* ***Galize*** *pays des Russiens qui sont* ***Scythes*** *hyperboréens.*

À l'époque, les auteurs ne différenciaient pas les « Russiens » et les Eurasiens. Concrètement, Andronique disputa le pouvoir à son cousin, Manuel Ier Comnène, un empereur byzantin des 11-12e siècles. Il quitta le pays à plusieurs reprises. Lors d'un de ses exils, il trouva refuge en Galice. En résumé, au 12e siècle, l'empire byzantin savait que des Scythes occupaient encore la Galice. Entre le 12e et maintenant, comment peut-on perdre la mémoire à ce point-là ?

Et les Armoricains ?

Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

Les passionnés de l'histoire de la Gaule se posaient déjà cette question depuis le chapitre précédent. On résume les populations membres d'une confédération armoricaine au sein de la Gaule celtique : Curiosolites, Lexoviens, Namnètes, Osismes, Rédons, Unelles et Vénètes. Concernant ces derniers, par nature très indépendants, leur statut au sein de cette confédération reste flou.

Jules César la craignait. Le commerce (de l'étain, notamment) entre la Grande-Bretagne et le continent leur procurait des revenus conséquents et des moyens militaires induits.

Dans la troisième édition de notre essai *Brittia*, nous nous livrons à un exercice étymologique sur les noms de ces populations. On résume : les concordances avec le gaélique se multiplient. On compte deux exceptions. Les Osismes pourraient descendre de Bituriges. Enfin, l'origine des Vénètes reste un défi mais nos recherches actuelles nous orientent vers les Illyriens.

À ce stade, on résume les origines avérées ou possibles de Gaulois : Ligurie, Bohême, Scandinavie, Jutland, Belgique, Scythie et Illyrie.

Et les autres ?

Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

Des populations peuvent encore sauver l'honneur de supposés locaux : Andécaves, Cadurques, Lémovices, Lingons, Pétrocores, Pictons, Santons, Turons, Voconces.

Pour revenir à l'Irlande, on rappelle que vers l'an 652 avant notre ère, des Scythes dits *Fir-bolgs* et *Fir-domnans* colonisèrent cette île. Par la suite, de nouveaux colonisateurs les pousseront à s'exiler en Grande-Bretagne. Évidemment, certains noms de populations antiques de Grande-Bretagne (**Damnonii**, **Dumnonii**) relèvent du hasard et donc sans lien avec les *Fir-domnans* (sans parler de la **Domnonée** armoricaine).

Encore plus évidente, la présence de populations belges antiques en Grande-Bretagne et dans les bassins gaulois de la Meuse et de la Seine reste sans aucun lien avec les *Fir-bolgs*.

Dans un autre registre, une des sources principales de la mythologie grecque reste la « *Bibliothèque* » dont l'auteur demeure inconnu. Rédigé un ou deux siècles avant

notre ère, l'ouvrage s'inspira peut-être des travaux de Phérécyde, un mythographe grec du 5e siècle avant notre ère. Selon cette « *Bibliothèque* », un certain Dardanos fonda la cité de Dardania sur la rive anatolienne de l'Hellespont (actuel détroit des Dardanelles, Turquie). Au départ, un souverain local, Teucros, accueillit Dardanos (natif de l'île grecque de Samothrace). Par la suite, il lui proposa la main de sa fille, Batia.

Batia et Dardanos engendrèrent Érichthonios. On résume la descendance de ce dernier : Tros, Ilos, Laomédon et… Priam, le dirigeant qui défendit Troie contre les Mycéniens et les Achéens.

Dardania ne se résume pas à une cité : elle désignait également une région antique sur les territoires actuels du Kosovo, de la Macédoine du Nord et de l'Albanie. L'archéologie connait cette dernière, issue d'une culture kourgane (Eurasie). On ignore si la Dardania des Balkans reste antérieure à celle de Dardanos. On le pense car, au 12e siècle avant notre ère, les Illyriens, dont les Dardaniens, disposent déjà d'une route commerciale de 400 miles nautiques entre l'Illyrie et la Vénétie.

Bien plus tard, vers 1130 de notre ère, un certain Gauthier, archidiacre d'Oxford, rapporte en France (en partie sous occupation anglaise) un manuscrit écrit en langue bretonne. Ce dernier relate l'histoire de l'île d'Albion (Grande-Bretagne). Sidéré par le contenu, Geoffroy de Monmouth (1095-1155), s'emploie à le traduire en latin et lui donne un titre : *Historia regum Britanniae*.

À l'époque, cet écrit bouscule des mythes qu'entretiennent des dynasties européennes sur leurs origines. On résume le contenu : une communauté dardanienne colonisa la Grande-Bretagne quelques décennies après la chute de Troie. De plus, au fil du temps, elle souleva la Gaule contre la République romaine à plusieurs reprises. Cela incluait le sac de Rome en 390 avant notre ère. À l'époque de la publication de Montmouth, des dynasties revendiquaient des ascendances troyennes : désormais, elles devaient se contenter d'origines illyriennes.

À partir de la traduction anglaise en prose d'Aaron Thompson, publiée en 1718, notre essai *Troia* détaille cette épopée dardanienne en Europe et nous n'y reviendrons pas. Cependant, le récit évoque des populations gauloises contemporaines de la migration (13e siècle avant notre ère ?).

Le chapitre 12 du livre 1 en évoque deux. La flotte dardanienne intégrait des réfugiés troyens dirigés par un homme modeste : Corineos. Dans le cadre de son long périple maritime, la flotte s'engage dans l'embouchure de la Loire que le récit situe en Aquitaine (dont les limites demeuraient « élastiques » chez les auteurs antiques). Elle séjourne une semaine sur des rives. Un certain Goffarios *Pictos* gouverne cette région. Corineos chasse dans les forêts de Goffarios, avec deux cents de ses hommes (le nombre soulignerait le souci de réapprovisionner une flotte conséquente). Il y rencontre des « ambassadeurs » du chef local (alerté par la présence de la flotte). Ces derniers lui demandent de quel droit il chasse sur ces terres.

Pour faire simple, Corineos s'en moque éperdument. Après un échange entre « archers », Goffarios le « *Pictavien* » lève une armée. À ce stade, on a compris que *Pictos* et *Pictavien* s'assimilent à la future population gauloise des Pictons.

Lors de la bataille entre les effectifs de la flotte et les Pictaviens, ces derniers subirent une humiliation. De ce fait, Goffarios alerte « douze » dirigeants de la Gaule. À cette époque, la Gaule n'existait pas encore. Cela vient de la désagréable habitude des copistes de manuscrits d'actualiser les noms des territoires.

Cependant, on constate que les Pictaviens pouvaient compter (à cette époque) sur une douzaine de populations voisines (en cas de coup dur).

Le dirigeant dardanien de la flotte, Brutos, prit le relais et affronta une armée locale fédérée. Sa victoire, probante, calma le camp adverse. Cependant, sa prudence l'amena à édifier l'antique site de l'actuelle ville de Tours. Deux raisons le motivaient. Il connaissait sa destination (la Grande-Bretagne) mais il ignorait ce qui l'attendait. Enfin, il conçut ce nouveau site comme une base de repli possible. Son propre neveu en assuma la gouvernance. Il se nommait Turonos. Évidemment, la similitude entre son nom et la future population gauloise des Turons relève du hasard.

Pour les populations candidates à l'autochtonie, voici le solde : Andécaves, Cadurques, Lémovices, Lingons, Pétrocores, Santons, Voconces.

À l'époque de la guerre des Gaules, le leader des **Andécaves** (ou Andes) se nommait Dumnacos (Dumnac, Dumnacus). *Dumna* désignait une île au large de la côte nord de la Grande-Bretagne romaine, mais son identification moderne reste

incertaine. On parle peut-être de l'île de Man, bien que son nom romain le mieux attesté demeure *Mona*.

Vers l'an 652 avant notre ère, des Scythes dits *Fir-domnans* colonisèrent l'Irlande. Vers l'an -575, des Scythes *Tuata Dé* les supplantèrent et les obligèrent à s'exiler en Grande-Bretagne. Cependant, certains se réfugièrent et s'installèrent sur des îles intermédiaires. On note la proximité entre *domnan* et *Dumna*.

Les Andes vivaient dans le bassin de la Loire entre Namnètes et Turons. Leur territoire correspondait à l'Anjou actuel. Encore une fois, *Andium* désignait une île au large de la Grande-Bretagne romaine dont l'identification moderne reste également incertaine. Faute de mieux, on opte pour une population d'origine insulaire.

Concernant les **Cadurques**, ils se nommaient entre eux les Cadurci et chacun membre était un Cadurcan. Nous avons demandé à une IA (GPT-5.6 Luna) de nous proposer des étymologies.

> « *Cadurcan* pourrait être un néologisme de formation européenne, composé de plusieurs éléments évocateurs. La terminaison *-an*, fréquente dans les langues romanes, peut suggérer l'origine, l'appartenance ou la qualité. L'élément *cad-* pourrait rappeler une racine celtique liée au combat, tandis que *dur* ou *dour* évoque l'eau dans plusieurs langues celtiques. La finale *-can* peut également suggérer le chant dans une langue celtique, ou rappeler le mot "chien" dans certaines langues romanes. »

Cette réponse résume bien l'ampleur de la tâche et l'on renonce. On propose le même exercice pour les **Lémovices**.

> « Une première lecture rapprocherait *lémo-* d'une racine ancienne associée à l'orme ou au bois, tandis que *-vices* pourrait évoquer une notion de force, de victoire ou d'action. Le mot pourrait alors suggérer "ceux qui tirent leur force de l'arbre" ou "les victorieux du bois". Une interprétation davantage romane verrait dans *-vices* une forme apparentée à des mots exprimant le remplacement, le rôle ou la fonction. *Lémovices* pourrait ainsi désigner "ceux qui prennent une place" ou "ceux qui exercent une charge". Enfin, sa sonorité peut évoquer un terme ancien lié à un territoire boisé, à une communauté ou à une fonction collective. Il s'agirait alors d'un nom

> poétique ou fictif, à la consonance archaïque, plutôt que d'une étymologie attestée. »

On renonce encore. On poursuit tout de même l'exercice pour les **Lingons**.

> « Une première piste rapprocherait *ling-* de racines germaniques liées à la bruyère, aux landes ou à la végétation sauvage. Le mot pourrait alors évoquer "ceux des terres couvertes de bruyère" ou "les habitants des landes". Une autre lecture pourrait associer *ling-* à la langue, à la parole ou au langage, par rapprochement avec des formes anciennes présentes dans plusieurs langues européennes. *Lingons* signifierait alors poétiquement "ceux qui parlent" ou "ceux de la même parole". La terminaison *-on*, fréquente dans de nombreux noms anciens, peut donner une valeur collective ou territoriale au terme. »

Le territoire originel des Lingons couvrait une partie de ceux des actuelles régions Grand Est et Bourgogne–Franche-Comté. Cela nous rapproche de la Germanie. On miserait bien sûr les « bruyères ». On pense à la lande de Lunebourg mais l'archéologie ne peut confirmer l'existence de cette lande durant l'Antiquité.

On continue avec les **Pétrocores**.

> « Une première lecture, d'inspiration grecque et latine, rapprocherait *pétro-* des mots liés à la pierre, au rocher ou à la solidité. L'élément *-cores* pourrait évoquer le cœur, la force intérieure ou le centre. Le terme pourrait alors signifier "cœurs de pierre", "ceux qui ont la force du roc" ou "gardiens du cœur de la montagne". Une interprétation de type roman pourrait également voir dans *-cores* une terminaison collective, désignant ceux qui appartiennent à un même lieu ou à une même fonction. *Pétrocores* signifierait alors "ceux du pays rocheux". Enfin, le mot pourrait être un nom fictif à valeur symbolique, évoquant la permanence, la résistance et l'enracinement. »

On renonce. On poursuit l'exercice pour les **Santons** qui résidaient dans la région actuelle de Saintes.

> « Une première piste le rapprocherait de la racine latine *sanct-*, liée au sacré, à la protection et à la consécration. *Santons* pourrait alors signifier "les consacrés", "ceux du lieu sacré" ou "les protecteurs". Une lecture d'inspiration romane pourrait associer *sant-* à la sainteté, à la santé ou à l'idée d'intégrité. Le mot évoquerait ainsi un groupe "préservé", "bénéfique" ou "placé sous une protection particulière". Dans certaines langues celtiques modernes, une forme proche de *sant* peut également désigner un saint. La terminaison *-on* pourrait alors donner une valeur collective ou territoriale : *Santons* signifierait "ceux du sanctuaire" ou "la communauté des consacrés". »

Comme à l'époque, le christianisme n'existait pas encore, il nous reste le druidisme. On miserait sur des gardiens d'un lieu « sacré ». On pense à l'ensemble mégalithique de Pierre Folle, à Montguyon. On ne peut exclure aussi le secteur mégalithique (très dégradé) de Juicq, près de Saintes.

On conclut avec les **Voconces**.

> « Une première piste, d'inspiration latine et romane, rapprocherait *voc-* de la voix, de la parole ou de l'appel. Le terme pourrait alors signifier "ceux qui parlent", "ceux qui répondent à l'appel" ou "les porteurs de parole". Une lecture plus symbolique ferait de *Voconces* le nom d'une communauté réunie par une voix commune, une proclamation ou une tradition orale. La terminaison *-once* pourrait donner au mot une sonorité ancienne et collective, sans avoir nécessairement une fonction grammaticale précise. On pourrait également y voir un nom fictif désignant "les appelés", c'est-à-dire des personnes choisies, convoquées ou consacrées à une mission particulière. »

Le mystère s'épaissit. En fait, les Voconces (*Vocontii*) formaient une fédération de populations gauloises installées dans les Préalpes. Au 4e siècle avant notre ère, cette fédération occupa et confisqua un territoire ligure. On compte au moins trois membres : les Avantiques, les Sogiontiques et les Vertamocores.

On s'interroge car *av-* (*ab-*) renvoie à des langues celtiques et « -ique » oriente vers le grec (*-ikós*). Le constat reste le même pour les Sogiontiques : *sogi-* relève d'une lecture celtisante et *-ontos* d'une lecture grecque. Par contre, le nom « Vertamocores » nous guide vers une lecture latine. On renonce.

Conclusion

Image réaliste générée par l'auteur avec Sora 2

On résume les origines avérées ou possibles des Gaulois : Ligurie, Bohême, Scandinavie, Jutland, Belgique, Scythie, Illyrie, Dardanie, Germanie et locale.

On comprend l'idée derrière l'expression « nos ancêtres les Gaulois » (« belgiques », celtiques ou « aquitaniques » ?). Cependant, pour reprendre une expression ariégeoise, peut-on éviter de prendre leurs descendants pour des « lapins de six semaines » ?